

HASEVIVOT

"Ohel Yosef" Novardok Jérusalem
au nom de la première Yechiva de Rabeinou Guerchon Zatsa"l

KISLEV 5786

PARACHATH VAYEACHEV

(574) 389

DEGUEL HAMOUSSAR DU RAV GUERCHON LIBMANN ZATSA"L

L'ASSIDUITE AU SERVICE DE D-IEU

Yaâcov demeura dans le pays des pérégrinations de son père,
en terre de Kénaân (XXXVII,1).

Rachi rapporte : Yaakov voulait de-meurer en paix, mais des tourments lui viendront de Yossef. Les justes aspirent à demeurer en paix, alors D-ieu dit : les justes ne se contentent donc pas de ce qui leur est réservé dans le monde à venir, ils voudraient également la paix dans ce monde-ci !

Qu'y a-t-il de condamnable dans le désir de de-meurer en paix que Yaakov a ressenti ? N'a-t-il pas déjà été rudement éprouvé tout au long de sa vie ? Tourmenté par son frère Essav, exploité par son oncle Lavan, soucieux du sort de sa fille Dinah ; toute sa vie n'est qu'une succession d'obstacles qu'il est parvenu



a surmonter. Il aspire à présent à une période de répit. N'y a-t-il pas droit ? Pourquoi D-ieu rejette-t-Il cette aspiration apparemment légitime, et lui crée de nouveaux tourments par l'entremise de Yossef ?

Yaakov n'a certainement pas envisagé une vie de retraite, allongé sur un fauteuil en lisant un journal, ou à des festins succulents. Bien au contraire. Yaakov veut consacrer le restant de ses jours à servir D-ieu paisiblement. Il veut étudier la Thora, propager la crainte de D-ieu, enseigner à l'humanité les valeurs véritables de l'univers, SUITE A LA PAGE 2

AINSI FIT LE RAV

Il arriva, un jour, que la vente des mitsvot à Roch Hachana devint un véritable combat. Rav Chimchon Pinkous était alors assis à sa place, devant la bima. L'enjeu de cette lutte était d'acheter le Maftir de 'Hanna. De manière générale, cette mitsva était acquise pour simplement quelques centaines de chekels, vu que la communauté était pauvre. Ce Maftir est connu pour être une segoula pour mériter d'avoir des enfants. Cette année-là, deux Avrekhim de la communauté, qui n'avaient pas encore mérité d'avoir une descendance, avaient décidé d'acquérir la mitsva.

Très rapidement, les enchères montèrent à 500 chekels, une très forte somme au vu des moyens des personnes concernées. Soudain, un autre Avreh se leva et renchérit de 500 chekels supplémentaires pour son ami. Rapidement, se formèrent deux camps qui renchérissaient l'un sur l'autre. Pendant tout ce temps, Rav Pinkous resta figé, ne partageant pas ce qui se passait devant lui, même s'il comprenait la motivation. Lorsque la somme arriva à un montant particulièrement élevé, il se leva, tapa de la main sur la bima pour faire taire le public : « cela suffit, celui qui doit être délivré sera délivré ». Il est intéressant de savoir que, par la suite, celui qui avait obtenu finalement le Maftir mérita d'avoir des jumeaux. Le second qui, lui, n'avait pas acquis la mitsva, eut des triplés.

Feuillet pour la diffusion du Meussar

LE RÊVE DE L'HOMME

"Et ils rajoutèrent de le haïr à cause de ses rêves". Quelle utilité voyait Yosef de raconter son rêve à ses frères ? Il savait pourtant qu'ils le haïraient pour cela. Et pourquoi Yaakov Avinou ne le réprimanda-t-il pas au sujet de ses rêves ?

Les rêves de l'homme sont le reflet du niveau où l'homme se trouve... Lorsque l'homme rêve, voici qu'il est libéré des limitations de ce monde-ci, aussi se trouve-t-il là où il existe ! Lorsque l'homme rêve de niveaux spirituels, c'est un signe évident que c'est là que se trouvent son âme et son essence.

Raconter un rêve est le moyen de transformer le rêve en une réalité concrète, même aux yeux des autres. Et ainsi, il renforce sa position dans le monde, selon son rêve. De nombreux rêves, s'ils sont racontés à d'autres, ils nous dévoileront ainsi aux yeux des autres, et ainsi sera fixée notre place face aux autres gens et face à leur volonté. Beaucoup de gens rêvent, mais celui qui raconte le transforme en une réalité existante aux yeux de tous.

Il est écrit dans le Midrach : « Yosef dit à la femme de Potifar, lors de l'épreuve : 'nous savons que le Saint béni soit-Il Se choisira un sacrifice de ola parmi la maison de mon père... si je t'écoute, peut-être serai-je choisi, et je me serai rendu impropre... Hachem a l'habitude de Se dévoiler à la maison de mon père, la nuit... peut-être Se dévoilera-t-Il à moi...' Yosef est un adolescent de dix-sept ans, qui se trouve plongé dans l'impureté d'Egypte, mais son rêve est que Hachem désirera lui parler et peut-être le choisira-t-Il en tant

SUITE A LA PAGE 2

DEGUEL HAMOUSSAR - SUITE

meilleur avec ses enfants. En quoi cela est-il condamnable ?

Si on nous demandait : "qu'est-ce qu'un homme juste ?", nous répondrions : "celui qui parvient à dominer ses penchants et à se conduire conformément à la raison, à la logique". C'est d'ailleurs ce qu'enseignent nos Sages : les tsadikim, les justes sont ceux qui dominent leur coeur. Cependant, dans le texte sus-cité, nos Sages nous enseignent une autre notion du "juste". Il apparaît que le juste est celui qui peine sans cesse, qui mène une lutte continue pour parvenir à la perfection, qui ne cesse de fournir des efforts soutenus pour avoir des résultats tangibles au niveau de sa personnalité morale.

Nous voyons parfois autour de nous des personnes qui peinent, qui sont continuellement actives. Mais elles rappellent celui qui, ayant décidé de vider la mer de son eau, s'acharne au prix d'efforts considérables, à remplir seau par seau de l'eau de mer pour la jeter au loin. N'est-ce pas ridicule ? Cela est comparable à une voiture dont les roues tournent sur une route verglacée. Elle dépense beaucoup d'énergie, mais sans aucun résultat. C'est là le résultat des efforts du **yetser harâ**, du penchant au mal qui donne à l'homme l'impression qu'il oeuvre pour une bonne cause ; en réalité, il le plonge dans un monde d'illusions, de succès apparents, de satisfactions passagères, alors que la satisfaction véritable n'est obtenue que par la lutte contre les conseils de ce même **yetser harâ**.

Prenons un exemple : si nous introduisons un homme dans une arche sainte, aux côtés des rouleaux de la Loi, il ressentira une grande gêne, envahi par une ambiance de profonde sainteté. Cependant, cette sensation s'estompera petit à petit car il se "familiarise" avec ses environs, et finira par ne plus ressentir aucune gêne. Notre ancêtre Yaakov pensait qu'il avait atteint **qu'holocauste** et c'est ce qui le sauva de la faute. Comment ?

Voici donc que ce que l'homme pense et rêve, **non seulement c'est une preuve de 'où' il se trouve**, (s'il se voit riche... ou d'autres jouissances...) **mais c'est également une preuve de là où il désire arriver...** Tout celui qui rêve d'être à des niveaux élevés et même particulièrement hauts, **il arrive à travers cela à se relier à ce niveau-là**, et il mérite ainsi d'être sauvé du yetser hara. « **La grandeur** » et l'imagination de l'homme d'être d'un haut niveau éloignent de lui les obstacles qui pourraient provoquer une chute spirituelle, que D. préserve.

Nous continuerons à rêver. Et sachons que, si dans notre rêve, nous ne nous trouvons pas à de hauts niveaux, voire même l'inverse... **cela sera le révélateur de ce que nous sommes**, et où nous devons arriver. **Enracinons en nous nos qualités spirituelles et transformons-les en réalité.**

HASEVIVOT**pensees de moussar**

-"L'homme petit, non seulement, il se choisit la voie de la petitesse, mais en plus, il regarde méchamment celui qui choisit la voie de la grandeur »
(Rabbi Avraham Yaffen)

-"Ce qui est de particulier avec le Moussar, c'est que plus l'homme renforce sa crainte du Ciel, plus il comprend le libre arbitre qui permet à l'homme de sortir du mazal et d'être sauvé dans toute situation »
(Rav Israël Salanter)

son apogée spirituel. Il était donc désormais "vacciné", hors d'atteinte des attaques du **yetser harâ**. En réalité, il n'en est pas ainsi. Il est encore la cible du **yetser**, il doit encore déployer des efforts importants pour surmonter les épreuves que le **yetser harâ** place devant lui.

Les préparatifs d'un festin témoignent de son importance. A petit repas, de légers préparatifs ; des banquets princiers exigent davantage. De même, la préparation des repas des jours ordinaires n'est pas la même que celle des repas de **Chahbath** et fêtes. D'ieu a alloué à l'homme soixante-dix années pour préparer le repas suprême. C'est dire que l'objectif est de taille ! Il faut traverser plusieurs étapes pour parvenir, sain et sauf, à la phase finale. Il faut prendre garde de ne pas trébucher, et si on trébuche, on se relève. Ce n'est pas grave de trébucher, ni même de tomber, si on parvient à se relever. **Le juste tombe sept fois, mais se relève**, dit le verset. Tant qu'il se relève, il continue à conserver le titre de juste même dans ses chutes. Se relever, c'est la victoire.

L'objectif de l'homme dans ce monde n'est pas d'aspirer à une vie paisible et tranquille. Son but doit être de lutter. Il faut se battre continuellement contre les tourmentes, sans flancher ni se laisser aller. **Si** on trébuche en cours de route, il faut se ressaisir, reprendre courage et aller de l'avant. Cest pour réaliser cette tâche que soixante-dix années ont été allouées à l'homme. Il ne faut pas rechercher la tranquillité ici-bas ; il faut oeuvrer péniblement, afin de mériter dans l'au-delà la tranquillité réelle, la félicité.

SOUTENIR LA TORAH

Nous lançons un appel à toutes les personnes bienveillantes, généreuses, et dont l'esprit leur fait aspirer à porter l'Arche de Hachem,

afin qu'ils soutiennent par leurs dons le Beith Hamidrach pour l'étude de la Torah

"KIBOUTZ AVREKHIM - OHEL YOSSEF"

Dont les Avrekhim sont plongés dans l'étude de la Torah en profondeur, et ce avec assiduité, tout en s'investissant dans l'étude du Moussar, selon la voie tracée par les Grands de ce monde et à leur tête le **Saba de Novardok zatsal**, et son fidèle disciple **Rabbénou Guershon Liebman zatsal**

Il est possible de mériter de soutenir le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une journée : 100 Chekels
le mérite de l'étude d'un Avrekh pour une semaine : 500 Chekels le mérite de l'étude d'un Avrekh pour un mois : 2.000 Chekels

Il est possible de transmettre les dons à l'adresse mentionnée ci-dessous :

Pour un don sécurisé : cliquez ici
Avec la bénédiction de la Torah

-"Reconnaître ses fautes, c'est égorger complètement le yetser hara. Car, lorsqu'on les reconnaît, on se donne à Hachem"
(Maharal de Prague)

Se conjuguer à tous les temps / LE RABBIN MORDÉKHAÏ BISMUTH

Vayéchev

Éduquer pour protéger

« MAIS IL ARRIVA À L'OCCASION, COMME IL ÉTAIT VENU DANS LA MAISON POUR FAIRE SA BESOGNE ET QU'AUCUN DES GENS DE LA MAISON NE S'Y TROUVAIT, QU'ELLE LE SAISIT PAR SON VÊTEMENT EN DISANT : "VIENS DANS MES BRAS !" Il ABANDONNA SON VÊTEMENT DANS SA MAIN, S'ENFUIT ET S'ÉLANÇA DEHORS. » BERÉCHIT (39 ; 11-12)

Dans cette Paracha nous assistons à un acte grandiose qui ne peut que retenir notre attention : Yossef s'enfuit des bras de Madame Putiphar. Comment a-t-il fait ? Où a-t-il puisé cette force?

Yossef était esclave dans la maison de Putiphar, un haut dignitaire égyptien, dont la femme très attirée par Yossef essaya de le séduire par tous les moyens.

Le Midrach nous dit ceci : « Yossef âgé de dix-sept ans était en possession de toute son ardeur. Sa maîtresse, la femme de Putiphar, le séduisait chaque jour par des paroles. Elle changeait de tenue trois fois par jour. Les habits du matin, elle ne les portait pas l'après-midi, et ceux de la mi-journée, elle ne les portait point le soir. Et pourquoi cela ? Afin qu'il fasse attention à elle. »

Un jour la tentation fut trop forte, il allait succomber. Mais subitement, Yossef reprit ses esprits, il abandonna son vêtement dans les mains de cette femme, et s'enfuit.

A un tel moment, sur le point de fauter ! Se reprendre et s'enfuir ? Cela relève de l'héroïsme !

La Guémara relate que lorsque Yossef allait fauter, le visage de son père lui apparut. Et malgré les conséquences dramatiques de sa

fuite : Accusation de tentative de viol, injustice, humiliation, et des années d'emprisonnement, toute son éducation revint à cet instant précis et l'empêcha de fauter.

Pourquoi l'image de son père lui apparut-elle comme une aide afin de surmonter cette terrible épreuve ?

Souvent lorsque l'on est confronté au regard de l'autre, c'est à ce moment précis que l'on peut se voir au plus juste soi-même. Nos parents sont les êtres qui, normalement, nous ont le plus aimés et le plus donnés, c'est pourquoi naturellement, les messages qu'ils nous ont transmis sont ancrés en nous profondément.

Ainsi, au moment de l'épreuve, lorsque tout risque de basculer, si l'éducation qu'ils nous ont donnée a été saine et droite, c'est alors leur image qui nous apparaîtra et nous serons capables de reprendre le chemin de la droiture. Nous voulons leur faire honneur et non pas honte, c'est pour cela que nous nous placerons naturellement dans leur sillage, à l'instar de Yossef Hatsadik.

De nos jours Madame Putiphar revêt différentes formes multiples et variées! Et les tentations et influences néfastes ne manquent pas!

Alors avant de faire quoi que ce soit, rappelons toujours à notre mémoire l'héritage moral de nos parents. Pensons à la honte que nous ressentirions s'ils avaient connaissance des actions mauvaises que nous nous préparons à commettre.

Et du côté parental, ayons conscience de la responsabilité qui nous incombe vis-à-vis de nos enfants !

Sachons les guider vers le droit chemin, ce qui commence par leur inculquer la crainte de Dieu, essentielle afin qu'ils ne risquent pas de

se laisser séduire par une Madame Putiphar !

Le résultat est toujours proportionnel aux efforts, alors investissons le maximum !

N'économisons ni notre temps ni notre amour, donnons le maximum de nous-mêmes afin de voir comme Yaakov Avinou en eut le mérite, nos enfants se conduire héroïquement dans la vie. Ayons ce privilège nous aussi, d'apparaître à leur esprit lorsqu'ils se trouvent sur le point de fauter, et de constituer le rempart de la pureté !

Yossef était le fils de Yaakov, le Gadol Hador pourrait-on dire ! Ce qui ne l'a pas empêché de se trouver au bord de succomber. Que feront nos enfants alors pour résister aux tentations tellement puissantes du monde actuel ?

A nous d'avoir conscience qu'il faut les protéger, à nous de savoir créer en eux ce qu'il faut d'amour de Hashem et du Bien, afin que lorsque la tentation surviendra, ils voient le visage d'un parent aimant et compréhensif apparaître à leur esprit. Les clefs sont d'offrir à nos enfants une vie Juive authentique et solide, fondée sur les socles vitaux de Chabbat, cacherout, étude de la Torah, le tout bien empaqueté et surtout enrubanné d'amour d'écoute et d'attention...

Yossef n'a pas trébuché parce que Yaakov a réussi son éducation !

Que chacun réussisse dans cette merveilleuse entreprise familiale de la transmission des valeurs juives, et que le peuple juif ne trébuche plus, et ait le mérite de voir la Délivrance très bientôt AMEN !

UNE GOUTTE DE LUMIÈRE POUR ILLUMINER LA JOURNÉE / PAR LE RABBI YANKEL ABERGEL

LA PUDEUR PERMIT DE DONNER NAISSANCE À LA ROYAUTÉ Le Midrach enseigne qu'une voix céleste est sortie et a dit : « miméni » « de Moi » : c'est de Moi, Hachem qu'est sortie cette union : Je voulais que la lignée des rois d'Israël soit issue de Yéhouda et de Tamar, qui fut choisie par le mérite de sa grande pudeur. Rachi rapporte que : « Elle avait le visage couvert, lorsqu'elle était dans la maison de son beau-père, elle était vertueuse. » C'est la raison pour laquelle Yéhouda ne l'a pas reconnue. Il faut bien admettre que cette façon de mettre au monde des enfants est des plus insolites ! Notre Maître, le Rav Imanouel Tolédano explique qu'Hachem pour dérouter le yetser hara', use parfois de subterfuges, afin que les descendants du Machiah' ne soient pas neutralisés, à la naissance, par les forces du mal. Pour que le Machiah' descende de Tamar, il fallait utiliser des procédés, qui défraient le conventionnel, afin que le yetser hara' ne se doute de rien. Ce commentaire nous interpelle à plus d'un titre.

LA RECONNAISSANCE OUVRE LA PORTE DE LA DÉ-LIVRANCE Rav Avraham Guedj, 'alav hachalom, nous a donné un éclairage sur cet épisode⁹⁴. Comment Yéhouda a-t-il pu trouver la force de reconnaître sa responsabilité et ses torts en public, faisant fi de sa position sociale et du regard de l'autre ? Pour répondre à cette question, il analyse l'attitude de Yéhouda et sa nature profonde. Yéhouda aurait pu se taire et pourtant, il avoue : « tsadka miméni » « elle est plus juste que moi ! » ⁹⁴ Site Atérét Malkhout - Hakarat Hatov 153 Rav Nissim

YAGUEN C'est un homme de émet. L'essence même de Yéhouda est la reconnaissance. Il porte en lui un héritage génétique. Sa mère avant lui remercie Hachem, témoignant de sa gratitude pour la naissance d'un autre fils. Yéhouda est son quatrième. Ce n'est pas le fruit du hasard ! Le chiffre quatre est représenté par la lettre « dalet » : la porte. Yéhouda est celui qui ouvre la porte vers la délivrance. Il est le fondateur de la tribu messianique. Yéhouda est l'archétype du yéhoudi, c'est celui qui va reconnaître tout au long de l'histoire. La « odaa » est la base du judaïsme et recouvre, selon Rav Guedj, trois significations : - Reconnaître, c'est admettre la réalité du monde, que tout est dans les mains d'Hachem, - Remercier Hachem, pour être encore en vie, dès le matin, avec « modé ani » et pour les miracles, dont nous sommes les bénéficiaires, avec « modim ana'hnu », dans la chmona essré. - Louer Hachem : « Tov léodot laHachem », qui est source de toutes bénédictions. Il nous faut franchir ces trois étapes pour être un ben Tora. C'est une hadrakha dans la vie. Reconnaître la vérité, nous rendre à l'évidence que la Tora est une finalité en soi, est une leçon d'espoir, le tremplin pour une téchouva.

APPRENDRE DE TOUTE PERSONNE POUR ATTEINDRE LA VÉRITÉ Rav Nissim Yaguen pose une question, qui met en exergue la grandeur de ceux qui reconnaissent la Vérité. Comment se fait-il qu'Amram, qui était le Maître de sa génération ait mérité de voir la naissance dans son foyer, de Moché Rabénou, l'un des plus grands hommes de tous les temps ? Il répond que lorsque Amram avait interdit aux enfants d'Israël de procréer, la petite Myriam lui adressa une réprimande sévère et sans détour : « Ton décret est plus cruel que celui de Pharaon. Il a décrété la mort uniquement des nouveau-nés garçons alors que tu as, pour ta part, ajouter celle des filles. » ¹⁵⁴ Comment aurions-nous réagi face à des propos aussi durs, qui frisent presque l'insolence ? Le propre d'un enfant est de se conforter à une certaine forme de soumission, vu son jeune âge et son statut. Nous n'aurions même pas

fait cas de ces paroles. Mais Amram a fait preuve d'une grandeur d'âme exceptionnelle, en acceptant de faire sienne la Maxime des pères : « Quel est l'homme sage ? Celui qui apprend de chacun », même au prix d'une remise en question. Il décida, sur le champ, de révoquer son décret, qui avait été accueilli par tous les bné Israël. Peu de temps après, naquit Moché Rabénou, l'homme qui incarne, par excellence, la Vérité. Notre sainte Tora regorge d'exemples, qui illustrent ces propos. Chacun doit essayer de vivre avec la Vérité de la Tora et d'Hachem. Prions pour que l'Éternel nous donne les forces, d'aller puiser dans la nature profonde du yéhoudi, qui cherche à reconnaître la Vérité et l'épouser ! Là, est la clé du bonheur dans ce monde-ci et dans le monde à venir ! ¹⁵⁵

VAYEACHEV CE QUI NOUS EMPÈCHE DE NOUS ATTACHER À LA LUMIERE DU MONDE Dans Vayéchev, il est évoqué le douloureux récit de la disparition des enfants de Yéhouda, qui épousèrent l'un après l'autre, Tamar. LA

MORT DES FILS DE YÉHOUDA La Tora⁹⁵, nous révèle la raison de leur mort prématurée : « Vayéhi 'Er bekhor Yéhouda ra' béené Hachem vayamitéou Hachem » - « Et ce fut que 'Er fut mauvais aux yeux d'Hachem, Hachem le tua. » Yéhouda donna alors cette femme à son second fils, afin qu'ils perpétuent ensemble la lignée du défunt, comme le stipule la mitsva de yiboum (qui consiste à se marier avec la femme d'un frère, qui n'a pas laissé d'enfants, 'has véchalom). « 'Onan comprit que cette postérité ne serait pas la sienne ; et lorsqu'il s'approchait de la femme de son frère, il détruisait sa semence (à terre), afin de ne pas donner de postérité à son frère. » Ces deux fils corrompirent leur voie, « afin que leur femme ne fût pas mère, pour ne pas faire tort à leur beauté. » (Rachi) Ils commirent une faute grave, qui empêche le « kecher », lien avec le Créateur. Aussi ne laissèrent-ils aucun souvenir, ni aucune trace dans ce monde !

LA PURETÉ ET L'IMPURETÉ NE PEUVENT PAS COEXISTER. Ces fautes rendent l'homme « pervers aux yeux d'Hachem ». Ce péché était inconnu des hommes, y compris du père des deux fils, il n'était vu que par D. seul. Il faut être conscient que le concept général d'une faute est de nous éloigner de la source de la Lumière du monde. Il y a des transgressions qui nous empêchent plus que d'autres d'être proches d'Hachem. Hachem étant le symbole de la sainteté et ces fautes étant le paroxysme de l'impureté, nous comprenons que ces deux concepts ne peuvent coexister ensemble. Voilà pourquoi, le Chomer Émounim, qui comptait parmi les plus grands tsaddikim de la génération de la Shoah, décida de concentrer toutes ses forces pour essayer de préserver les enfants de ce fléau, qui déracine jour après jour, la sainteté du camp d'Israël et nous prive de ce sentiment tellement unique, de nous sentir attachés, en permanence à Hachem. ⁹⁵ Béréchit 38, 7-10 62 156 SE RAPPROCHER DU MACHIA'H EN COMBATTANT L'IMPURETÉ Nos Sages enseignent, en commentant un extrait du Talmud dans Sanhédrin, que la guerre de la fin des temps ne sera pas physique mais spirituelle. Ce sera la guerre de la pureté contre celle de l'impureté ! Voilà pourquoi, celui ou celle qui combat de toutes ses forces, pour résister au courant de la génération et garder sa pureté de fils et de fille d'Hachem, doit savoir que le monde repose sur lui ou sur elle et que leur conduite rapprochera, à chaque instant la venue du Machia'h. Le salaire est en fonction de l'effort ! Que nous ayons tous le mérite de compter parmi ceux qui contribueront à la Rédemption finale, Amen !